



Mathias Kiss

Ornementation Brutaliste

30.05 - 18.07.2015

[Please scroll down for the English version](#)

Quand un décor historique se défait, des restaurateurs s'empressent de le remettre d'équerre, dans le droit chemin. C'est leur métier et ce fut longtemps celui de Mathias Kiss (Franco-Hongrois, né en 1972), compagnon peintre-vitrier, ou plutôt ex-compagnon mais c'est là une formation dont il est difficile de se défaire. Sauf qu'entre temps, la fonction d'un trumeau ou d'une corniche s'est égarée et leur véritable raison d'être s'est perdue. L'habitat, les manières d'habiter et de se tenir entre quatre murs ont changé. Le décor, notamment, est devenu une peau morte aux écailles d'or qu'on s'obstine par fétichisme, par préciosité ou par goût de la distinction et des vieilles pierres, à caresser dans le sens du poil. Ce faisant on prend les choses à l'envers. C'est être aveugle (et amnésique) que de considérer la forme de ces objets ornementaux comme immuables et intouchables. Cela revient à les frapper d'anachronisme. Et nous avec.

Il faut dès lors faire violence à ces objets, à eux et encore une fois, à nous-mêmes. C'est le sens du titre oxymorique de l'exposition de Mathias Kiss : ornementation brutaliste, autrement dit d'abord « ornementation brutalisée ». Car brutaliser ces formes, c'est leur permettre de se déprendre de l'immobilité inoffensive où on les a maintenues et qui a permis à l'architecture brutaliste, dès les années cinquante, de les virer purement et simplement des intérieurs modernistes. Il faut en somme que l'ornement sorte de ses gonds. D'où ce cadre qui a chassé ce qu'il était censé encadrer et qui se met, volubile, à délirer, à se soulever. D'où encore ce *Golden Snake* qui ne rase plus les murs, ne s'allonge plus à l'horizontal. Il s'émancipe dans un plan vertical. Encombre l'espace au lieu de se contenter de le souligner. Occupe bravement le premier-plan pour en somme se jeter dans le vide.

Celui qui se jette dans le vide, c'est aussi l'artiste. Tout autant que les zigzags du *Golden Snake*, l'exposition est pour lui une libération, une manière brutale de s'affranchir de la commande, du cahier des charges imposé habituellement par ses clients. Les corniches s'affranchissent elles aussi, de la lecture qu'on en avait en s'imposant promptement. Abruptes, imposantes, affûtées, arrogantes, elles vrillent l'espace, les murs, les normes et les coeurs. S'aventurant au centre de la galerie, elles y ouvrent une brèche fantasmagique.

L'or est un autre fantôme, dont les variations sont enregistrées quotidiennement sur le marché des métaux précieux. Toutefois, la valeur qu'y accorde Mathias Kiss est d'un autre ordre, d'un ordre chromatique. D'où cette série de vingt-quatre planches encadrées et dorées à la feuille d'or. Ainsi alignés, ces monochromes composent un nuancier. « Or blanc », « or demi-jaune foncé » ou « demi-jaune vif », « or orange », « moon », « palladium » : les noms des teintes font, eux-mêmes,

dans la mesure. Ils sont à la nuance près. L'œuvre en dégradé dit ceci : qu'il n'y a pas qu'une seule couleur aux choses (même pas à l'or), pas qu'une seule valeur, pas non plus d'étalon de mesure fiable. On ne parlera pas des lingots d'or de Marcel Broodthaers tout en maintenant que Mathias Kiss s'inscrit dans la veine du conceptuel belge. En revanche, on dira que ce dégradé est voué aussi à se dégrader, à se décrépiter (la feuille d'or comme mauvais crépi) pour peu qu'on effleure la surface de l'une des planches. Même sans y toucher, certains tableaux, c'est physique, s'oxyderont. Cette pièce est un trompe-l'œil du plus bel effet. C'est de l'or certes, mais ce n'est surtout que cela, que de l'or, qu'une matière soumise elle aussi au temps qui passe. Une matière mutante. Un futur fossile.

L'exposition travaille donc à vous renvoyer à vos propres croyances (en la valeur de l'or, en la distinction bourgeoise d'objets décoratifs placides, en la différence entre artiste et artisan). Le miroir était dès lors un motif indispensable. Toutefois, vous aurez du mal à y distinguer votre reflet dans ceux que vous tend l'artiste. Le miroir, lui aussi, s'est émancipé : ici, il ne s'occupe plus que de lui et de sa propre image. Il travaille à se refléter lui-même en scrutant, dans les méandres de ses facettes démultipliées, ses nombreuses personnalités. Avec Mathias Kiss, le miroir fait en quelque sorte son introspection. C'est vertigineux : voilà des trumeaux dévergondés qui font leur psychanalyse. Les différents pans miroitants se font face au lieu, comme c'était jadis leur fonction, de distribuer l'espace des intérieurs domestiques et de magnifier leurs volumes, ils se renvoient leur propre image, désespérément vide, hagarde, troublante. Ils ne reçoivent plus personne en face-à-face sinon eux-mêmes. Mise en crise de l'identité, mise en crise des modes d'habiter, des modes d'exposer et de s'exposer : l'exposition de Mathias Kiss est sans pitié. Elle nous renvoie à ces désirs, à ces manies esthétiques, à ces certitudes qui finissent par faire de nous des zombies plantés dans des intérieurs qui ne sont plus que des coquilles vides. Le décor ne se laisse pas mordre par cette inertie. Il prend entre les murs de la galerie, sa revanche.

Judicaël Lavrador



Mathias Kiss

Ornementation Brutaliste

05.30 - 07.18.2015

When an historical decor starts falling apart, restorers hasten to straighten, repair and restore its former glory. That is their job. It was also, for many years, the job of Mathias Kiss (French-Hungarian, born in 1972), a painter-glazier trained in the legendary *Compagnon* craftsmen's guild. It's a job that could be hard to unlearn, except that, since then, our habitat has changed, as has our way of living within four walls. Décor has become like a dead skin with golden scales that we continue to stroke – either through fetishism, preciousness or for the love of distinction and old stone. Ornaments such as overmantels and cornices have lost their role, their essential function. But this is looking at things the wrong way. Only the blind (or the amnesiac) would consider such ornaments to be immutable or untouchable, for this would condemn them – and us – to anachronism.

Instead, something radical has to be done to these objects and to ourselves. Herein lies the meaning of the oxymoronic title of Mathias Kiss' exhibition, 'brutalist ornamentation', or, should we say, 'brutalised ornamentation'. For the 'brutalisation' of these forms means releasing them from the inoffensive immobility in which they have been held prisoner, an immobility that allowed the brutalist architecture of the 1950s to simply eradicate them from modernist interiors. It is time for ornaments to strike out and strike back. Such as this frame that chases that which it was supposed to enclose, winding and snaking upwards. Or the 'Golden Snake' that refuses to stick to the walls in horizontal space and instead launches itself into the vertical plane, filling space instead of outlining it, bravely taking centre stage in order to throw itself into the void.

As does the artist, for whom the exhibition is as liberating as the zigzags of the Golden Snake. Here, he is suddenly freed from the constraints of the commission and the technical limitations fixed by the client. His cornices break out from their traditional role: abrupt, imposing, sharp and arrogant, they twist space, walls, norms and hearts. Venturing into the centre of the gallery, they open up space for fantasy, the imaginary.

Another fantasized element is gold, whose minute variations are recorded daily on the precious metals market. Yet Mathias Kiss attributes another value to gold, a chromatic value that is presented in a series of 24 framed boards, each gilded with gold leaf. The aligned monochromes become a colour chart: 'white gold', 'dark half yellow', 'bright half yellow', 'orange gold', 'moon', 'palladium'. Precise and subtle, these names lead us to understand that things (including gold) are not composed of a single colour nor a single value, nor is there a reliable standard for measuring them. We are reminded of Marcel Broodthaers' gold ingots and can see the affinities between

Mathias Kiss's work and the Belgian conceptual school. This work is a very effective trompe-l'oeil. The gold shades are destined to fade through the slightest contact (imagine gold leaf as a bad plaster) and, even without being touched, certain boards will simply decline, oxydize. It's physical. It is of course gold, but it is also just that, only that: gold. A metal, subject to the passage of time. Mutant matter. A future fossil.

In this way, the exhibition interrogates some of our fixed ideas (about the value of gold; the bourgeois conception of placid, decorative objects; the difference between artist and artisan). The mirror is an essential vector of this enquiry. But you will not find your own reflection in the mirror proposed by the artist. For the mirror has also broken free of its fixed role; here, it is busy with itself and its own image. Busy reflecting and scrutinizing its own numerous personalities, spied in its own endless windows and prisms. Instead of distributing and magnifying interior domestic space, its traditional function, the mirror's panes reflect each other, desperately empty, haggard, troubling. They no longer dialogue with a person or a face, just with each other. With Mathias Kiss, ornamentation undergoes psychoanalysis: wild overmantels and cornices 'come out', mirrors undergo deep introspection. Crisis of identity, the way we live, and the ways we exhibit and exhibit ourselves: these are the underlying themes of Mathias Kiss' pitiless exhibition that reminds us of our desires, our aesthetic foibles and our fixed ideas that end up transforming us into zombies wandering through interiors that are empty shells. Yet here, the decor has not joined the walking dead. Instead, on the gallery walls, it is the revenge of the living.

Judicaël Lavrador

English translation: Miranda Salt



Installation view, Mathias Kiss, *Ornementation Brutaliste*, NextLevel Galerie, 2015
Image: David Zagdoun



Installation view, Mathias Kiss, *Ornementation Brutaliste*, NextLevel Galerie, 2015
Image: F. Kleinfenn



Installation view, Mathias Kiss, *Ornementation Brutaliste*, NextLevel Galerie, 2015
Image: F. Kleinfenn



Installation view, Mathias Kiss, *Ornementation Brutaliste*, NextLevel Galerie, 2015
Image: F. Kleinfenn



Installation view, Mathias Kiss, *Ornementation Brutaliste*, NextLevel Galerie, 2015
Image: David Zagdoun



Installation view, Mathias Kiss, *Ornementation Brutaliste*, NextLevel Galerie, 2015
Image: David Zagdoun



Installation view, Mathias Kiss, *Ornementation Brutaliste*, NextLevel Galerie, 2015
Image: F. Kleinfenn

Nex1Level Galerie

8 rue Charlot 75003 PARIS
+33 1 44 54 90 88

www.nextlevelgalerie.com
contact@nextlevelgalerie.com